Monsieur

Tout foiblement organisé que je suis, j'ay eû le bonheur de découvrir le siége du corps etranger, sans d'autre secours que celuy des circonstances qui ont accompagnées l'accident arrivé a l'enfant dont j'ay eû l'honneur de vous parler. —

Sans être à beaucoup près, homme à rougir de mes fautes, convaincu au contraire, de la modestie qui doit m'arrêter, pour ainsi dire à chaque pas je n'eusse pas moins réussi à prononcer sur le Remede que l'art prescrivoit d'employer pour tirer le Malade des bras de la Mort si echauffé de mon travail, plus encore d'un Rhume affreux dont je ne suis pas encore quitte prêt à m'en plaindre, au lieu de suivre l'idée qui m'étoit venüe naturellement en disant que le soulagement à procurer devoit être conforme a celuy dont le hazard s'étoit servi, je n'eusse pas eû dans mon cerveau malade, le nom de Bronchotomie sur laquelle vous insistés avec autant de force que d'erudition pour les corps etrangers arrêtés dans la Trachée artère dans le Mémoire rempli de Documens lumineux auquel vous me renvoyés. —

ARC 30 d.2 n°38

Il y a plus de trois Mois, Monsieur, que je passe les moments dont je peux disposer, à le lire et je puis vous dire avec sincérité que de tous les ouvrages que vous avés produits, ouvrages qui feront à jamais, autant d'honneur à la Chirurgie, qu'ils sont précieux à l'humanité, je dévore ceux que j'ay pû me fournir. —

Agréés les sentiments de ma vive reconnoissance pour la possibilité que vous admettez d'extraire par des Pincettes courbes à longues branches, un corps étranger logé comme celuy dont est Question.

Quelqu'indifférent qu'il puisse vous paroître de recevoir le gros sol, j'ay prié la personne qui veut bien vous rendre ma lettre, de vous le remettre. —

Si le peu de fruit que j'ay tiré d'une pratique de Quarante Ans, ne me paroissoit pas de trop peu de valeur, ce qui m'a fait garder le silence jusqu'icy. Aujourd'huy que votre honnêteté qui n'a pas d'exemple, m'enhardit, je prendrois sur moy, de vous le communiquer. —

J'ay l'honneur d'être avec un profond respect.

Monsieur

à Châteauthierry
17 Décembre 1787

Votre très humble et très obéissant serviteur
Gaillard